

REVUE

ADVENTISTE

29^e ANNÉE

15 DÉCEMBRE 1925

Comment fêter Noël

PAR Mme E.-G. WHITE

« Ce sera bientôt Noël ! » Voilà ce qu'on entend dire partout dans le monde, de l'est à l'ouest, et du nord au midi. Pour la jeunesse, pour les adultes et même pour les vieillards, c'est un temps de réjouissance et d'allégresse. Mais qu'y a-t-il dans le jour de Noël qui doive ainsi attirer l'attention ? Pendant des siècles ce jour a été considéré comme très important. Cette date est acceptée par les incroyants comme par les chrétiens comme étant celle de la naissance du Christ. Tout en célébrant ce jour-là, le monde n'honore pas le Christ, car il refuse de le reconnaître comme son Sauveur et de l'honorer par une obéissance volontaire. Il montre une préférence pour le jour, mais point pour Celui en l'honneur duquel ce jour est célébré, c'est-à-dire Jésus-Christ.

On suppose que le 25 décembre est la date de la naissance de Jésus-Christ, et l'observation de ce jour est devenue coutumière et populaire. Pourtant, il n'y a aucune certitude quant au jour anniversaire de la naissance du Sauveur. L'Histoire n'affirme rien à ce sujet, la Bible ne fixe pas de temps précis. Si le Seigneur avait pensé que cette connaissance fût essentielle à notre salut, Il l'aurait déclaré par ses prophètes et ses apôtres, afin que nous fussions renseignés...

Comme le 25 décembre est désigné pour commémorer la naissance du Christ, et que les enfants ont été instruits dans le principe et dans l'exemple que ce jour fut en effet un jour de joie et d'allégresse, ce jour sans lui accorder une certaine attention. On peut s'en servir dans un but excellent. Avec la jeunesse, il faut agir avec prudence. Il ne faut jamais, le jour de Noël, la laisser trouver elle-même son amusement dans la vanité et dans des plaisirs qui feront du tort à sa vie spirituelle. Les parents peuvent veiller à la chose en dirigeant les esprits et les dons de leurs enfants vers Dieu, vers sa cause et vers le salut des âmes. Le besoin de s'amuser, au lieu d'être violemment et arbitrairement combattu, devrait être au contraire dirigé par de grands efforts de la part des parents. Leur désir de faire des cadeaux devrait être dirigé d'une manière sainte, et il devrait en résulter du bien pour nos semblables et une plus grande abondance de moyens dans la caisse qui alimente l'œuvre pour laquelle le Christ est venu dans le monde...

On ne peut pas obliger la jeunesse à être aussi calme et aussi grave que les vieillards, l'enfant aussi sobre que l'adulte. Tout en condamnant comme il convient les amusements coupables, les parents et les éducateurs de la jeunesse devraient les remplacer par des plaisirs innocents qui ne souilleront ni ne corrompront la moralité. N'astreignez pas les jeunes à des règles rigides, ne leur imposez pas des restrictions qui les amèneraient à se croire opprimés et les pousseraient à les violer et à se précipiter dans les sentiers de la sottise et de la ruine... Le secret du salut de vos enfants réside dans la manière de rendre votre maison agréable et attrayante. Ce n'est pas l'indulgence des parents qui liera solidement les enfants à Dieu et au foyer ; mais une influence ferme et pieuse dans l'éducation convenable de l'esprit sauverait bien des enfants de la ruine.

En ce jour de Noël qui va venir bientôt, que les parents ne prennent pas l'attitude de ceux qui pensent que placer une plante verte dans l'église pour l'agrément des élèves de l'école du Sabbat est un péché, car cela peut au contraire être une grande bénédiction. Présentez à l'esprit des enfants des objets agréables. En aucun cas le simple amusement ne devrait être le but des réunions. Quoiqu'il y ait quelques personnes qui puissent profiter de ces occasions pour manifester une certaine légèreté, et dont l'esprit ne recevra pas l'impression divine, pour d'autres esprits au contraire et pour d'autres caractères ces moments seront particulièrement bienfaisants. Je suis parfaitement convaincue du fait que l'on peut substituer aux assemblées démoralisantes d'autres réunions innocentes.

Noël vient ! Que chacun de vous ait la sagesse d'en faire un jour précieux. Que les membres plus âgés de l'église se joignent cœur et âme avec leurs enfants dans des récréations et des amusements innocents. Qu'ils fassent des plans pour montrer le véritable respect envers Jésus en lui apportant des dons et des offrandes. Que chacun se souvienne des exigences de Dieu. Sa cause ne peut pas progresser sans votre aide. Que les dons que nous avons l'habitude d'échanger soient placés dans le trésor du Seigneur, et que dans chaque église vos plus petites offrandes soient mises sur votre arbre de Noël. Si cet emblème précieux (le sapin toujours vert), rappelle l'œuvre sainte de Dieu et sa bienveillance à

notre égard, le travail d'un cœur aimant sera de sauver les âmes qui sont encore dans les ténèbres. Que vos actes soient d'accord avec votre foi.

Que les livres du ciel puissent enregistrer le fait que ce Noël n'a été comme aucun de ceux qui l'ont

précédé, à cause des dons qui seront offerts pour le soutien de l'œuvre de Dieu et pour l'édification de son royaume.

Review and Herald du 9 décembre 1864.

Une pierre de touche : Jésus-Christ venu en chair

par J.-C. Guenin

(Suite.)

Il s'agit maintenant de définir exactement ce que la Bible entend lorsqu'elle parle de JÉSUS-CHRIST VENU EN CHAIR.

Voici d'abord ce qu'elle dit de son incarnation :

« *Jésus-Christ, étant en forme de Dieu, n'a pas voulu se prévaloir de son égalité avec Dieu, mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'un serviteur et devenant semblable aux hommes. Ayant paru comme un simple homme, il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix.* » (Phil. 2 : 5-8.)

Les origines du Christ remontent aux temps anciens, aux jours de l'éternité. (Michée 5 : 1) ; Il est la Parole qui était au commencement avec Dieu, cette Parole était Dieu, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle (Jean 1 : 1, 2.) Quoique dans une position extrêmement élevée, le Fils de Dieu n'a pas voulu s'en prévaloir, ni la considérer comme une proie à garder pour Lui ; Il s'est anéanti, Il s'est incarné dans la chair humaine.

« *La Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous...* » (Jean 1 : 14) « *En envoyant, à cause du péché, son propre fils dans une chair semblable à notre chair de péché, Dieu a condamné le péché dans la chair, afin que la justice prescrite par la loi fût accomplie en nous...* » (Rom. 8 : 3.) « *Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a aussi participé lui-même... Aussi fallait-il qu'il fût rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin d'être, auprès de Dieu, un souverain sacrificeur miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. En effet, comme il a souffert lui-même et qu'il a été tenté, il peut secourir ceux qui sont tentés.* » (Héb. 2 : 14-18.) « *...Il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre aucun péché.* » (4 : 15.)

Résumons maintenant les diverses phases de l'incarnation et de l'abaissement du Fils de Dieu, d'après les textes que nous venons de citer :

« Il s'est anéanti lui-même », « Dieu a envoyé son Fils dans une chair semblable à notre chair de péché », « Il a participé à la chair et au sang », « il a fallu qu'Il fût rendu semblable en toutes choses à ses frères », « il a été tenté de même que nous en toutes choses ».

Voilà donc l'enseignement biblique concernant le Christ, Sauveur et Rédempteur du monde. Et cette doctrine est d'une telle importance, qu'elle devient en quelque sorte comme la doctrine des doctrines, le point capital de la prédication apostolique et évangélique, la pierre de touche du Christianisme authentique.

« *Quand il s'est agi de racheter ce monde, de le sauver, et d'élever l'homme jusqu'à Dieu, alors « le Verbe s'est fait chair ; » ce qui ne signifie pas seulement qu'Il a revêtu un corps humain, mais qu'Il est devenu vraiment homme et s'est soumis à toutes*

les conditions de notre existence. Jésus-Christ n'est pas le Fils de Dieu caché dans le Fils de l'homme, conservant tous les attributs de la divinité à l'état latent. Ce serait admettre une dualité irréductible qui ferait disparaître l'unité de sa personne et la soustrairait aux conditions normales d'une existence humaine : son obéissance deviendrait illusoire et son exemple serait sans application pour notre race. Non, quand le Verbe est devenu Chair Il s'est anéanti, Il s'est dépouillé de sa gloire ; étant riche, Il s'est fait pauvre, Il est devenu comme l'un de nous, sauf le mal, pour traverser la lutte morale avec tous les risques de la liberté. C'est un Fils de Dieu volontairement abaissé, et cet abaissement est le commencement comme la condition de son sacrifice. » — E. de Pressensé, Jésus-Christ, p. 254.

La rédemption de l'humanité ne pouvait se faire que par un Dieu devenu homme. C'est revêtu d'une chair identique à la nôtre que le Christ a traversé la lutte morale, couru les mêmes risques que nous pour prouver que la justice prescrite par la loi peut-être accomplie par l'homme. Le Fils de Dieu est venu dans ce monde avec une chair semblable à notre chair de péché ; de cette manière son obéissance n'était pas illusoire, et son exemple était d'une application pratique pour tous les pécheurs qui luttent pour remporter la victoire sur le péché. Jésus-Christ, parfaitement juste, parfaitement soumis à la loi de son Père, a prouvé que l'obéissance à cette même loi était possible pour tous les hommes qui veulent suivre son exemple et se servir des mêmes moyens dont le Christ s'est servi. De cette manière le péché a été glorieusement vaincu, définitivement condamné, et la sainteté a été réalisée dans la chair humaine. La vie de Christ prouve que la perfection n'est pas un idéal irréalisable dans l'humanité. Quand Jésus a placé cet idéal devant les yeux de ses disciples, lorsqu'Il a dit « *Soyez saints, car je suis saint* » ce n'est pas une parole inconsidérée qu'Il a prononcée, ce n'est pas la poursuite d'un mirage qu'Il a proposé, car Lui-même, dans une chair identique à celle de tous les hommes, ayant réalisé la perfection, les hommes doivent y arriver aussi. Comme l'a dit Néander « *quand Jésus-Christ entre dans le monde, c'est l'idéal divin qui se fait réalité humaine.* »

En parlant de sa tentation dans le désert, de Pressensé dit :

« *Le Rédempteur a traversé cette grande épreuve de la liberté, sans laquelle aucune destinée morale ne s'achève. C'est ici qu'il faut accepter le mystère complet de son abaissement. Si l'on invoque pour lui l'impeccabilité, on le soustrait aux vraies conditions de l'existence terrestre ; son humanité n'est plus qu'une illusion, un voile transparent au travers duquel apparaît son impassible divinité. N'étant plus semblable à nous, Il n'est plus à nous. Au drame*

émouvant de la lutte morale succède je ne sais quelle fantasmagorie métaphysique. Il ne faut plus parler de tentations ni d'épreuve à son sujet... Admettons ce texte étrange et sublime du Nouveau-Testament : « IL A APPRIS L'OBÉISSANCE », ce qui signifie que de l'innocence naturelle et instinctive, Il a dû s'élever à la sainteté voulue, périlleux passage, où a succombé le premier Adam, mais où le second a vaincu avec les seules armes de la foi et de la prière, sans s'être fait de sa divinité éternelle une impénétrable cuirasse. » (Jésus-Christ, p. 314.)

« Beaucoup prétendent qu'il était impossible à Jésus d'être subjugué par la tentation. Si tel était le cas, Il n'aurait pas pu être placé dans la position d'Adam ; Il n'aurait pas pu gagner la victoire là où Adam avait succombé. Si dans un sens quelconque notre épreuve était plus pénible que celle du Christ, alors Il ne serait pas capable de nous secourir. Mais notre Sauveur a pris notre humanité avec tous ses dangers. Il a revêtu la nature de l'homme avec la possibilité de succomber à la tentation. Nous n'avons rien à supporter qu'il n'ait Lui-même enduré ». Mme E.-G. White, *Desire of Ages*, p. 117.

« La grande œuvre de la rédemption ne pouvait être accomplie que si le Rédempteur se mettait à la place de l'homme déchu. Chargé des péchés du monde, Il devait parcourir tout le terrain sur lequel Adam trébucha. Il devait entreprendre cette œuvre précisément là où Adam était tombé, et supporter une même épreuve, mais infiniment plus grande que celle à laquelle le premier homme avait succombé. Il est impossible à l'homme de comprendre pleinement la puissance des tentations de Satan auxquelles notre Sauveur a dû résister. Toutes les instigations au mal auxquelles les hommes trouvent si difficile de résister furent employées contre le Fils de Dieu, mais à un degré d'autant plus élevé que son caractère était supérieur à celui de l'homme déchu.

« Lorsque Adam fut assailli par la tentation, il n'avait point encore la tache du péché. Il était devant Dieu dans la plénitude de sa force ; tous les organes et toutes les facultés de son être étaient pleinement développés et admirablement proportionnés ; tout ce qui l'entourait n'était que beauté, et il pouvait chaque jour converser avec les saints anges. Quel contraste le second Adam ne présentait-il pas avec cet être parfait, lorsqu'Il entra dans un désert désolé pour lutter seul contre Satan. Pendant quatre mille ans la race humaine avait dégénéré en stature, en force physique, en valeur morale ; et, afin de relever l'homme déchu, Christ doit s'abaisser jusqu'à l'état où il est tombé. Il prit sur Lui la nature humaine portant les infirmités et la dégénérescence de la race. Il s'humilia jusqu'à descendre dans la profondeur où l'homme était descendu, afin de pouvoir sympathiser pleinement avec l'homme et le relever de l'état de dégradation dans lequel le péché l'avait plongé. » Mme E.-G. White, *Vie de Christ*, p. 71.

Le Christ a vaincu pour prouver que chaque croyant peut lui aussi vaincre le péché ; mais Il a vaincu parce qu'Il a voulu, et pour cela Il a dû lutter, Il a souffert, Il a employé les seules armes de la foi et de la prière. C'est par les mêmes moyens, avec les mêmes armes, que le croyant peut vaincre, et qu'il doit vaincre. Avoir la certitude absolue de la victoire n'est-ce pas avoir déjà gagné la bataille ?

Quand on est sûr de vaincre, on a déjà vaincu dit un cantique.

Voilà ce que c'est que confesser Jésus-Christ venu en chair. Croire à l'incarnation du Christ théorique-ment c'est une chose, mais croire à l'application pratique de ce fait pour notre sanctification, c'est mieux, et c'est cela et rien d'autre qui constitue la pierre de touche du vrai Christianisme, d'une religion vraiment utile et qui peut être vécue dans tous les actes de la vie. Poser la question : « Que ferait Jésus à ma place », c'est bien, mais ne laisse-t-elle pas la possibilité de réponses diverses et variées, suivant le point de vue auquel on se place, et selon la nature qu'on attribue au Fils de Dieu ? Mais n'est-ce pas beaucoup plus positif et par cela même infiniment plus clair, plus concluant, et plus encourageant de dire : « Qu'est-ce que Jésus a fait à ma place ? » A cette question je puis répondre d'une manière précise, parce que je sais ce que Jésus a fait. Il a été tenté en toutes choses comme moi, et cela dans une chair semblable à la mienne, mais par la foi et la prière, en vivant en communion avec son Père, Il n'a jamais succombé à la tentation, Il n'a jamais péché. Voilà ce que je sais de mon Sauveur d'une manière positive. Et Il me dit : prends courage, j'ai vaincu ; tu peux vaincre aussi si seulement tu veux te servir des mêmes armes que moi ; vis une vie sainte, puisque moi aussi je l'ai vécue. Le péché désormais est condamné par notre Père, il ne se justifie plus, il ne s'excuse plus ; sois-en vainqueur par l'exemple et la force que je te donne. Et voici je suis avec toi jusqu'à la fin du monde. »

Tel est le message de joie, de vie et de salut que nous entendons de Jésus dès l'instant où nous croyons véritablement qu'Il a été semblable à nous. Si nous l'appliquons à notre vie de chaque jour, nous ferons des progrès merveilleux dans la sanctification ; chaque jour nous nous rapprocherons de l'idéal de perfection laissé par Jésus, et, de cette manière nous « confesserons Jésus-Christ venu en chair. »

(A suivre.)



Ecoles d'Eglises

Un de nos frères a eu l'occasion récemment de se retrouver dans la petite école d'église qu'il avait fréquentée dix-sept ans auparavant. Trouvant les lieux exactement semblables et la même institutrice, il se souvint de ses camarades d'école et demanda de leurs nouvelles. Il sut ainsi ce que chacun d'eux était devenu, et voici la statistique qu'il établit :

		%
Nombre d'élèves	24	100
Elèves décédés	3	12 $\frac{1}{2}$
Elèves jamais baptisés	3	12 $\frac{1}{2}$
Elèves ayant abandonné la vérité	3	12 $\frac{1}{2}$
Elèves vivant fidèles à la vérité	15	62 $\frac{1}{2}$
Elèves travaillant direct. dans l'œuvre	8	33

Pensez-vous que cette école d'église ait fait un bon travail ? N'oublions pas qu'il en est de même de toutes nos écoles d'églises où qu'elles soient, et probablement que dans certains cas le pourcentage des élèves qui se trouvent plus tard en relation directe avec notre œuvre est beaucoup plus élevé. Dieu veuille créer et développer beaucoup d'écoles d'églises dans notre Union.

M. T.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Nouvelles de la Lignière

Les lecteurs de la *Revue Adventiste* apprendront sans doute avec intérêt les quelques changements auxquels nous avons procédé dans notre établissement. Poussés par l'idée de lui donner davantage un but philanthropique, de permettre à un plus grand nombre de personnes de le fréquenter, nous avons introduit un second service, le service du Chalet, notre jolie dépendance, où nous recevons des malades à partir de 7 fr. 50. Les chambres sont belles, de 1 à 3 lits, presque toutes au midi, avec une vue ravissante sur le lac Léman et le Mont-Blanc. Au rez-de-chaussée nous avons aménagé, en face de la cuisine une coquette petite salle à manger et à côté, un salon où l'on peut en hiver se réchauffer au feu de cheminée du bon vieux temps. Il y a dans toutes les pièces le chauffage central. Pour les personnes non alitées les traitements se donnent dans le bâtiment principal. Les traitements et les soins du médecin sont d'ailleurs les mêmes pour les deux services. La nourriture du Chalet est plus simple, mais nous y donnons également les régimes pour les néphritiques, les diabétiques, les rhumatisants.

L'introduction de ce second service nous aidera aussi à développer le département chirurgical, car le chirurgien de la région, qui d'ailleurs nous a félicités d'avoir créé ce second service, aurait volontiers opéré plusieurs de ses malades chez nous, mais nos prix étaient jusqu'à présent trop élevés pour les habitants de la contrée. Jusqu'à présent il nous a manqué une sœur pour la salle d'opération. C'est le bras droit du chirurgien ; il doit pouvoir se fier entièrement sur elle. Elle lui aide à faire sa réputation. Or cette sœur, très expérimentée, en même temps sage-femme, nous l'aurons l'année prochaine. Dans l'espace d'un an nous avons fait 7 opérations, dont 4 cet automne. Toutes ont très bien réussi. Dans quelque temps nous serons à même d'accepter presque n'importe quel cas, des chirurgiens de Lausanne et de Genève s'étant mis à notre disposition à des conditions très avantageuses. Les opérations courantes sont faites par le chirurgien de la contrée avec lequel nous sommes en très bons termes.

Nous aurons également au Nouvel-An, (à moins que l'usine électrique ne puisse pas fournir le courant nécessaire à une bonne marche de l'appareil) notre installation de rayons X qui nous permettra non seulement le diagnostic des maladies, mais aussi leur traitement.

L'année passée le Fonds des Malades de la Conférence du Léman nous a envoyé 20 malades. Avec notre service du Chalet, il pourra nous en envoyer 24 cette année sans payer davantage.

Nous croyons que la création d'un fonds des malades dans la Conférence de la Suisse alémanique répondrait à un besoin réel. Cette Conférence ne peut pas envoyer ses malades dans un de nos établissements, Zehlendorf, la clinique du Dr. Conradi, étant trop éloignée.

Avec le consentement du président de l'Union européenne centrale et du président de la Conférence alémanique, nous nous sommes rendus à Berne, Zurich et Bâle pour prendre contact avec les frères et sœurs de ces églises et leur exposer nos plans. Partout nous avons été reçus chaleureusement ; les premières sommes pour le Fonds des Malades ont été versées de sorte que nous osons espérer qu'à l'assemblée générale de la Conférence en février prochain, à laquelle nous pensons également assister, notre projet sera accepté. Notre établissement de-

viendra ainsi le trait-d'union entre les deux Conférences suisses qui sont devenues entièrement étrangères l'une à l'autre, elles qui, il y a 20 ans, n'en formaient qu'une.

Le Dr. de Forest nous a quittés le 11 novembre, pour aller revoir ses parents et son pays qu'il n'a pas vu depuis de si longues années. Nous attendons son retour à la fin du mois de février prochain.

Gland, le 19 novembre 1925.

D^r H. MÜLLER.



Le Conseil d'automne de la Conférence Générale

Le comité de la Conférence générale tient une session chaque année en automne pour faire des plans concernant l'œuvre dans le monde entier. Cette année le Conseil s'est réuni à Des Moines, Etat de Iowa, du 6 au 13 octobre. Comme la Conférence générale doit avoir lieu bientôt, soit du 27 mai au 14 juin 1926, les membres présents n'étaient pas très nombreux. Cependant les Etats-Unis et le Canada étaient bien représentés, ainsi que la Division Inter-Américaine, l'Amérique du Sud, les Philippines, et d'autres Divisions encore. Les rapports que nous avons entendus concernant l'œuvre en 1924 ont été extrêmement encourageants. Nous avons actuellement dans le monde 238.657 membres. Parmi ceux-ci, 131.716 (soit plus du 55 %) se trouvent en dehors de l'Amérique du Nord. En 1924, nous avons gagné 25 626 nouveaux membres, et l'augmentation nette est de 16.783, ce qui est le plus grand chiffre atteint dans l'histoire du mouvement adventiste. Nous travaillons actuellement dans 119 pays, nous avons 52 Unions, 138 Conférences, 164 Champs missionnaires et 248 Institutions. Nous employons 8.679 évangélistes, et 7.726 autres ouvriers. En 1924, les fonds réunis en vue de l'œuvre d'évangélisation se sont élevés à 51.705.806 francs 35 (francs or), soit une augmentation de 5.723.896.60 francs sur l'année précédente. Cette somme ne comprend pas cependant 9.000.000 de francs qui ont été donnés l'an dernier en vue de construire de nouvelles chapelles. Notre œuvre se poursuit actuellement en 220 langues et dialectes, et 4.313 livres et autres imprimés sont édités en 114 langues différentes. Nous avons 1.225 écoles primaires, 133 écoles secondaires avec 3.077 maîtres et 56.210 élèves.

Tous ces chiffres sont encourageants, car ils représentent un travail zélé, et l'amour et le sacrifice pour le Maître. Cependant, la meilleure partie de la réunion de Des Moines n'a pas consisté dans l'exposé de ces statistiques. Nous avons eu une séance particulièrement encourageante et marquée par un esprit remarquable d'unité. Nous avons voté cette année le budget missionnaire le plus gros de notre histoire, soit environ 20.000.000 de francs-or. D'autres questions importantes ont été aussi considérées avec soin. On a parlé assez longuement de l'évolution. En Amérique ce sujet est d'une importance énorme. L'opinion de nos frères est que, tandis que nous devons enseigner fidèlement la doctrine biblique de la création et non pas la doctrine de l'évolution, nous ne devons par faire de ce sujet une question politique, ni protester auprès du gouvernement à cet égard. Une étude très approfondie a été faite des intérêts spirituels et des besoins de notre peuple, ainsi que des qualifications des ouvriers. Une matinée tout

entière a été consacrée à l'étude de la discipline et de la vie qui doivent caractériser les serviteurs du Seigneur. D'autre part l'opinion générale qui s'est manifestée est que nous devons faire de grands progrès. L'évangélisation et un travail en faveur du salut des âmes en Amérique même ont été préconisés. Nos Unions américaines font des plans avec l'aide de Dieu pour augmenter considérablement le nombre de leurs membres pendant l'année prochaine. Dans bien des villes se manifeste un intérêt que l'on n'a point connu dans le passé.

Nous avons eu beaucoup de joie à rencontrer les frères de la Conférence générale. Ils s'intéressent beaucoup à l'Europe, et cette année encore ils nous ont accordé une somme considérable pour venir en aide à l'œuvre dans cette Division. Ils ont aussi convenu de venir en aide d'une façon matérielle à nos frères de certains pays d'Europe qui sont dans le besoin. C'est une chose merveilleuse que de voir comment les enfants de Dieu s'aiment les uns les autres. Frère Spicer, président de la Conférence générale, ainsi que bien d'autres membres du comité, envoient leurs salutations cordiales à tous les frères et sœurs de notre Division. Nous sommes revenu en Europe heureux de rentrer chez nous, et reconnaissant pour toutes les bontés de Dieu à notre égard.

L.-H. CHRISTIAN.

Retour de Congé

Frère W.-W. Armstrong ayant pu prendre quelques vacances bien méritées raconte comme suit l'accueil qu'il reçut lorsqu'il revint à la mission de Kanyadolo, dans la colonie de Kenya (Afrique orientale britannique).

Lorsque nous revînmes de vacances, il y a quelque temps, nous fûmes accueillis d'une façon royale par les indigènes. Ils nous reçurent au bord de la rivière, s'étant mis tous en rang, et nous saluèrent en chantant joyeusement un cantique évangélique qu'ils avaient appris à la mission. Pendant les jours qui suivirent, ils nous apportèrent quantité de poulets et d'œufs. Ils désiraient montrer ainsi d'une manière pratique leur reconnaissance. Evidemment tous ne sont pas aussi généreux, mais dès que l'Évangile et la grâce de Dieu s'est emparée de leur cœur et de leur vie, ils sont amenés à donner une part de ce qu'ils possèdent non seulement à nous, mais à la cause de Dieu qu'ils ont appris à aimer.

Bientôt, le Sabbat arriva. Et tandis que je parlais à ces gens de la façon dont Dieu haït le péché et aime cependant le pécheur, je remarquai que l'un de nos garçons se leva et quitta l'assemblée. Je ne savais pas pourquoi il était parti, mais je me demandais ce qui avait pu l'y décider. Après la réunion, je me rendis dans sa cabane. Il s'était senti malade subitement. Sa jambe droite était paralysée, et il avait une température supérieure à 39 degrés. Pendant tout le jour et le jour suivant, nous le veillâmes, mais nous ne pouvions rien comprendre à cette maladie. Le jour suivant, tandis que nous nous préparions à aller nous coucher, il nous envoya un message urgent nous demandant d'aller le voir. De nouveau nous le trouvâmes dans une grande détresse. Il pensa qu'il allait mourir. Il était certainement très malade, mais nous nous rendions compte qu'il était effrayé. Il semblait que son état était aggravé par son inquiétude. J'appelai les anciens indigènes, et nous entrâmes ensemble dans la cabane. Nous dîmes au malade que nous étions convaincus que quelque chose le tourmentait, et nous lui demandâmes de nous dire de quoi il s'agissait. Peu à peu, l'Esprit de Dieu agit sur son cœur et il nous confessa qu'il avait violé le septième commandement. Puis il nous dit que Dieu lui avait envoyé cette punition pour l'empêcher de

suivre ce mauvais chemin. Dans cette petite cabane, bien avant dans la nuit, nous instruisîmes ce jeune homme des principes les plus simples de la foi, et nous lui parlâmes de l'œuvre et de l'amour du Christ en faveur des pécheurs. Puis nous priâmes. Il pria à son tour, et nous sentîmes le Seigneur tout près de nous. Nous le quittâmes apaisé et résigné. Nous étions nous-mêmes complètement rassurés à son sujet. Ce jeune homme avait péché gravement, certes, mais quel privilège de savoir qu'il y a un Sauveur avec la force duquel il est possible de résister au péché ! Dès ce moment, la santé de ce jeune homme s'améliora, et au bout de quatre jours sa température était redevenue normale.

Il y a quelques jours, j'ai reçu d'un autre indigène la lettre suivante : « Je désire vous dire que je me suis séparé de ma seconde femme. Aidez-moi, je vous prie, à trouver le chemin qui conduit à Jésus et au Père, puis, priez pour moi, car quoiqu'il me fût perdu, je reviens maintenant humblement à Dieu. »

Il y a cinq ans, l'auteur de cette lettre était diacre et catéchiste principal dans l'une de nos stations missionnaires. Pourtant, il tomba dans le même péché que ce jeune homme dont nous venons de raconter l'histoire. Il refusa d'écouter le conseil de ses frères au point qu'il semblait impossible de lui venir en aide. Mais c'est l'expérience qui lui apprit une leçon. Il y a un an, je l'avais vu malade et déprimé. Maintenant, il envoyait cette lettre exprimant son désir de revenir à Jésus. Nous passâmes quelque temps ensemble, un jour qu'il vint nous voir à la mission, puis il s'en retourna heureux parce qu'il avait fait la volonté de Dieu. Je l'encourageai à croire que Dieu lui rendrait ses années heureuses, qu'il l'emploierait à son service, s'il se conservait pur de cœur et de corps. De plus, comme il en avait détourné d'autres du bon chemin, je lui dis que puisqu'il avait retrouvé le Christ il devait aussi faire quelques efforts pour ramener dans la bonne voie ceux qu'il avait égarés. Nous sommes heureux de constater ces preuves de la grâce salutaire de Dieu, car vraiment Il sauve entièrement celui qui croit.

W.-W. ARMSTRONG

Rapport des dons pour les missions, janv. à sept. 1925

Conférences ou Champs mission.	Objectifs	Sommes reçues	Déficits	Gains	Proport. de l'obiec. atteint
Conf. du Léman	51 129 —	32.452.65	18 676 35	—	63 47 %
» France Midi	53 352 —	38.719 75	14.632.25	—	72.57 %
» belge...	41 652 —	24.455.50	17 196.50	—	58 71 %
» France Est	40 248 —	50 475 35	—	10.207.35	125.26 %
» » Nord	27 495 —	24.910.04	2.584 96	—	90 60 %
Mis. italienne...	27 300 —	18.500.55	8 799 45	—	67.77 %
» espagnole.	8 424 —	6 417.75	2.006.25	—	76 18 %
» portugaise	17.842 50	8.315 11	9.527.39	—	46.60 %
» algérienne	9.126 —	6 492.30	2.633.70	—	71.11 %
TOTAUX	276.568.50	210.719.—	76.056 85	10 207 35	76 20 %

N'hésitez pas à prononcer un bon sermon devant un petit auditoire. Le docteur Beecher, un soir d'orage, prêcha devant un seul auditeur, lequel s'en alla après le sermon sans que le prédicateur ait eu le temps de lui parler. Vingt ans plus tard, un étranger accoste le même pasteur et lui dit : Vous souvenez-vous d'avoir prêché il y a vingt ans, en tel endroit, devant une seule personne ? — Oui, répondit le docteur en lui serrant la main. — Je suis cet homme, dit l'étranger, et il y a longtemps que je souhaitais vous rencontrer pour vous dire que ce sermon a sauvé mon âme. Depuis, je suis moi-même devenu pasteur, j'ai eu l'occasion de prêcher dans la région où nous sommes, et les personnes converties ainsi, grâce à votre sermon, sont nombreuses dans tout le pays.

Rapport de l'Union latine, troisième trimestre 1925

Conférences	Membres	Admissions		Dîmes	Dons pour les Missions	Moy. des dons p. sem. et par membre	Objectif p. sem.
		par Bap.	par Vote				
Union latine							
Conférence du Léman	889	19	—	31.428.46	18.360.44	1.60	1.50
» française du Midi.	469	17	—	22.484.65	23.931.70	4.03	3.—
» belge.	377	—	—	38.898.78	14.045.05	2.91	3.—
» française de l'Est.	370	12	—	26.981.90	33.308.70	7.22	3.—
» » Nord.	255	10	1	25.716.30	16.080.30	4.87	3.—
Mission italienne	321	11	1	18.252.67	12.340.80	3.07	2.50
» espagnole	241	5	3	6.523.35	2.522.70	0.83	1.—
» portugaise	180	6	3	8.206.27	4.511.31	2.03	2.50
» algérienne	107	18	1	4.166.55	3.943.65	3.61	3.—
Totaux	3209	98	9	182.658.93	129.044.65	3.19	—
3me trimestre 1924	3033	94	6	165.281.43	79.733.71	2.02	—

A la fin du deuxième trimestre, il y avait 3.116 membres dans l'Union Latine. Il y en a maintenant 3.209, soit un gain de 93. Le nombre de nos membres augmente petit à petit, ce qui montre que des âmes acceptent çà et là la vérité. Nous aimerions voir de plus grands progrès et nous croyons que le Seigneur nous donnera un plus grand nombre d'âmes si nous travaillons avec une plus grande consécration. Nous sommes heureux de voir le beau progrès de l'Algérie. 18 personnes y ont été reçues par baptême et une par vote, de sorte que, avec les quelques personnes admises par lettre, le nombre des membres est passé de 84 au commencement du trimestre à 107 à la fin du trimestre.

Si les dîmes indiquent une belle augmentation sur le même trimestre de l'année dernière, il y a cependant une diminution de 4.198.05 sur le trimestre précédent. Cinq champs sont en diminution sur le trimestre précédent : la conférence du Léman, celles de France-Midi et de France-Est, les mission italienne et portugaise. Les autres champs sont en augmentation, même la Belgique qui a toujours des dîmes réjouissantes. Que Dieu nous aide à être toujours plus fidèles dans le paiement de la dîme !

Les dons pour les Missions ont eu pendant septembre surtout l'appui précieux de la collecte d'automne. C'est pourquoi le résultat est si réjouissant pour le trimestre. Il y a aussi eu la semaine de renoncement qui a apporté 23.000 frs à la cause de

Dieu. Les 129.044.65 frs de dons se répartissent comme suit :

Ecole du Sabbat, 12 sabbats	26.933.15
Ecole du Sabbat, 13me sabbat	8.087.55
Offrandes générales	5.952.91
Collecte d'Automne	64.970.74
Offrandes annuelles	100.—
Semaine de renoncement	23.000.30
Total pour le trimestre	129.044.65

De janvier à septembre 1925, les offrandes se sont montées à 210.719.— contre 182.392.85 pour la même période de 1924. Il y a donc une augmentation de 28.326.15. Mais en argent suisse, nous sommes en baisse de 4.495.24. Cela est dû à la baisse du change français et aussi à la diminution des offrandes dans la conférence du Léman qui de janvier à septembre 1924 avait reçu 44.957.51, tandis que pour la même période de cette année elle n'a reçu que 31.428.46 pour les missions. Sans doute que cette diminution sera éliminée pendant le quatrième trimestre.

Notre désir est de faire toujours mieux. Nous ne le faisons pas pour occuper le premier rang parmi les Unions de la Division européenne, mais c'est pour hâter le beau jour de la venue du Seigneur. Travaillons donc de toutes nos forces pour notre Maître.

R. GERBER.

Rapport des colporteurs de l'Union latine (3^{me} trimestre 1925)

Conférences	Nomb. de colp.	Heures	Com-mandes	Valeur des commandes	Valeur des Broch et journ.	Valeur totale	Valeur totale argent suisse
Algérie	5	1.205	402	15.530.50	1.647.70	17.178.20	4.122.77
Belgique	10	1.894	508	27.114.50	3.580.25	30.694.75	7.336.74
Espagne	23	6.797	2.661	47.691.10	1.085.65	48.766.75	36.575.06
France Nord	8	2.317	1.573	50.883.50	583.50	51.467.—	12.352.08
» Midi	7	1.931	464	20.521.—	1.449.85	21.970.85	5.273.—
» Est	9	2.098	622	25.460.50	2.049.55	27.510.05	6.602.41
Italie	20	4.810	1.392	46.374.—	5.083.60	51.457.60	10.291.52
Portugal	7	2.446	—	13.773.40	—	13.773.40	3.443.35
Suisse	27	6.976	891	18.047.15	12.739.40	30.786.55	30.786.55
Totaux	116	30.474	8.513	—	—	—	116.813.48
3 ^e trimestre 1924	94	23.610	6.524	—	—	—	—
Jains	22	6.864	1.989	—	—	—	—

Rapport du colportage dans l'Union latine

Août à Octobre 1925

CHAMPS	Sem.	Heures par sem.	Heures	Valeur totale	Moy. des ventes p. heure
<i>Conférence du Léman</i>					
Fr. G. Aubé	5	150	30	597.75	3.98
Fr. F. Aug-bourger	—	—	—	130. —	—
Fr. G. Besson	7	198	28	349.85	1.77
Sr. L. Brun	11	316	29	1.018.80	3.22
Fr. A. Cornaz	8	259	32	1.082. —	4.18
Fr. G. Cornaz	6	192	32	431.45	2.25
Sr. S. Cornaz	8	259	32	744. —	2.87
Fr. A. Corsini	4	116	29	350. —	3.02
Fr. E. Ducret	5 1/2	180	33	978. —	5.43
Fr. M. Duc	4 1/2	151	31	765. —	5.07
Sr. P. Dunkel	7 1/2	196	26	1.492. —	7.61
Fr. R. Dunkel	1 1/2	63	42	649.25	10.31
Fr. F. Favre	5	155	31	702.75	4.53
Fr. L. Gerber	6 1/2	198	30	1.483. —	7.49
Fr. C. Marconi	3 1/2	75	21	220. —	2.93
Sr. M. Obrist	5 1/2	179	33	498.90	2.79
Sr. R. Nehaus	4	133	33	373.40	2.81
Sr. E. Pache	5 1/2	171	31	462.10	2.70
Fr. M. Péclard	5 1/2	154	28	422.50	2.74
Fr. A. Pétronio	2	67	34	237.50	3.55
Fr. F. Qu blier	1 1/2	54	36	140.50	2.60
Fr. E. Rossberg	7 1/2	206	28	853.70	4.14
Fr. W. Ruf	6	176	29	1.126	6.40
Sr. E. Sommer	8 1/2	264	31	910.90	3.45
Fr. D. Steinman	6	177	30	787. —	4.44
Fr. G. Thomen	9	371	41	1.473.50	3.97
Fr. P. Tissot	7	250	39	673.50	2.69
Fr. A. Untermayer	11	364	33	755.35	2.08
Sr. B. Untermayer	4	125	31	285.20	2.28
Fr. L. Valotton	2	53	27	168.40	3.18
Sr. M. Vuilleumier	2	58	29	151. —	2.66
Sr. G. Wacker	1	30	30	152. —	5.07
Fr. E. Petter	3	113	38	831.75	7.36
Sr. G. Gauthey	1 1/2	40	27	201. —	5.03
34 colporteurs	175 1/2	5493	31	21.501.05	3.73
<i>Conf. France-Midi</i>					
Fr. B. Nicoleau	4	117	29	1.684.55	14.40
Fr. J. Ro-alo	8	234	29	2.222. —	9.50
Fr. J. Roach	3	89	30	996.25	11.19
Sr. E. Vaucher	2	39	40	841. —	21.56
Fr. J. Sauvât	11	303	28	5.228.50	17.26
Sr. M. Sauvan	4	90	23	633.50	7.04
Sr. S. Carrière	4	90	23	633.50	7.04
Sr. M. Finet	9	219	24	2.309.25	10.54
Fr. N. Bocage	6	176	29	3.799.90	21.59
9 colporteurs	51	1357	26	18.348.45	13.52
<i>Conférence Belge</i>					
Sr. S. Bodine	—	—	—	66. —	—
Fr. G. Colard	13	352	27	6.374.50	18.88
Fr. G. Desmet	12	238	20	5.056.50	21.24
Fr. J. Desmet	10	198	20	5.040. —	25.45
Fr. A. De Ligne	5	60	12	448.25	7.47
Sr. E. De Ligne	5	50	10	447. —	8.94
Sr. A. Klingbeil	6	170	28	3.131. —	18.41
Fr. G. Nassogne	3	54	18	1.376. —	25.48
Sr. E. Vand-Hæghen	4	34	9	175.50	5.16
Fr. J. Vand-Hæghen	6	40	7	280.75	7.02
Fr. J. Vandromne	9	151	17	1.808. —	11.74
Sr. A. Van Robays	8	155	16	1.072.50	6.92
Sr. M. Magnus	9	175	19	2.504. —	14.31
Sr. Schilstra	2	55	28	598.50	10.88
Fr. De Ræck	3	70	23	728. —	10.40
15 colporteurs	95	1.805	19	29.109.50	16.13
<i>Conf. France-Nord</i>					
Sr. A. Badaut	3	84	28	1.249.50	14.88
Fr. R. Couchaux	8	249	31	3.496. —	14.04
Sr. Deshayes	9	235	26	3.163. —	13.45
Fr. C. Dudragne	12	324	27	5.901. —	18.21
Fr. W. Fuchs	5	83	17	2.703. —	32.57
Fr. R. Guenin	6	93	16	2.796.50	30.07
Fr. M. Ringoot	3	78	26	3.676.50	46.88
Fr. E. Veuthey	9	226	25	4.969.50	21.99
Sr. L. Villy	7	168	24	3.207. —	19.09
Fr. C. Delamare	2	58	29	772.50	3.32
10 colporteurs	64	1.593	25	31.914.50	19.97

Conf. France-Est

Fr. F. Feger	13 1/2	337	25	2.667. —	7.91
Fr. M. Araw	6	102	17	1.451. —	14.22
Fr. R. Lejmalneeks	12	237	20	5.517.50	23.28
Fr. Ch. Kœppel	1	47	47	459. —	9.77
Fr. J. Kamm	8	181	23	2.277.90	12.58
Fr. R. Beniz	7	123	18	3.799.50	30.89
Sr. M. Steib	6	104	17	955.50	9.19
Sr. L. Zimmer	6	98	16	650. —	6.63
Sr. J. Lehmann	6	140	23	1.671. —	11.94
Sr. F. Fuchs	1	7	7	34. —	4.86
Fr. F. Ni terbühl	4	115	29	1.251.10	10.88
Fr. C. Durand	5	117	23	435. —	3.72
Fr. I. Hof	1	21	21	163. —	7.76

13 colporteurs 75 1/2 1.608 21 21 331.50 13.27

Mission algérienne

Sr. E. Retournat	7	160	23	2.612. —	16.33
Sr. J. Bardiaux	8	182	23	2.989. —	16.42
Fr. D. Asiano	13	306	23	3.310.10	10.82
Fr. A. Bard	12	203	24	3.091.80	10.62
Fr. J. Reynaud	5	100	20	1.637. —	16.37

5 colporteurs 45 1.011 23 13.639.90 13.10

Miss. italienne

24 colporteurs 162 4.318 27 48.197.05 11.16

Miss. espagnole

27 colport urs 228 6.144 27 43.406.25 7.06

Miss. Portugaise

8 colporteurs — 2.014 — 12.703.90 6.31



Départs de missionnaires

Depuis le commencement de septembre, les missionnaires suivants se sont embarqués :

Le Dr et Mme Marvel Beem, et le Dr et Mme G.-C. Bergman se sont embarqués sur le *Majestic* le 12 septembre. Ces docteurs et leur famille vont travailler en Abyssinie et y développeront l'œuvre médicale.

M. et Mme A.-N. Bierkle, et Mlle Bessie Mount se sont embarqués à Vancouver sur l'*Empress of Asia*, pour la Chine. Frère Bierkle va faire du travail d'évangélisation et Mlle Mount va travailler en relation avec le département des Missionnaires Volontaires de la Division de l'Extrême-Orient.

M. et Mme Maurice G. Champion sont partis le 5 septembre pour le nord-ouest des Indes.

Frère Guy Dail, bien connu de la plupart de nos lecteurs puisqu'il a passé bien des années en Europe, va travailler maintenant en relation avec notre école en Esthonie. Frère Dail a répondu de tout cœur à cet appel pour se rendre à nouveau dans la Division européenne.

M. et Mme J.-M. Howel sont partis le 10 septembre pour l'Amérique du Sud.

Mme Minnie Meleen et ses trois petites filles se sont embarquées directement pour Bombay où sœur Meleen rejoint son mari après avoir passé quelque temps aux Etats-Unis.

M. et Mme F.-A. Pratt retournent au Siam après un congé aux Etats-Unis.

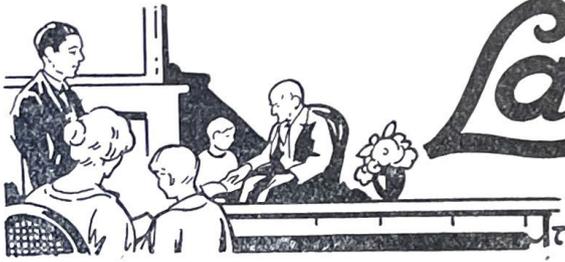
M. et Mme Harold Quade qui travaillent à Foochow, en Chine, se sont embarqués sur le *Léviathan* le 5 septembre.

M. et Mme L.-A. Vixie sont partis sur le même vaisseau pour travailler dans la Division inter-américaine.

Il arrive parfois que vendre un livre vaut mieux que prêcher cent sermons. — *Montgomery.*

Rien n'est plus irrésistible que la vie qui se soumet à la doctrine de Jésus notre Sauveur.

(*Christian Standard.*)



La Page de la Famille

La manière de punir

— Je regrette que tu sois en retard pour le déjeuner, mon enfant. Voici la troisième fois que cela t'arrive.

La mère qui parlait ainsi regarda Frédéric bien en face. Ces quelques paroles paraissaient toutes nouvelles à l'enfant, car il n'avait jamais supposé que quelqu'un put être dérangé parce qu'il arrivait en retard. Mais la mère ajouta sagement :

— Ce soir, tu iras te coucher quinze minutes plus tôt que d'habitude.

— Oh, non ! ça je ne veux pas, dit Frédéric. Pourquoi donc ?

— Parce que tu es arrivé quinze minutes en retard à table, reprit calmement la mère, et que c'est probablement parce que tu as besoin d'un peu plus de sommeil.

Frédéric ne manifesta plus de mécontentement. Comment le pourrait-il ? Sa mère était juste. Puisqu'il n'avait pas eu, de toute évidence, le temps nécessaire pour dormir, il fallait bien trouver quelque part quelques minutes de plus.

*
**

La maman de Juliette avait beaucoup de peine à obtenir que sa fille se lavât les mains soigneusement. La petite fille ne faisait guère que leur montrer le savon, et laissait des marques de crayons de couleur et de terre à son essuie-mains. Aussi, un jour que la maman avait distribué à chacun des serviettes bien propres, Juliette reçut un carré de salin noir au lieu d'un beau linge blanc. Surprise de la petite fille !

— Tu le noircis quand même, ma petite, expliqua la mère. Aussi, il vaut mieux prendre quelque chose où l'on ne voit pas la saleté, car nous autres nous n'aimons pas voir ces traces si laides que tu laisses sur ton linge de toilette.

Je n'ai pas besoin de le dire, Juliette trouva que la punition était juste et elle ne tarda pas à se corriger.

*
**

Hélène s'était mise en colère contre son petit frère, et l'avait frappé.

— C'est méchant ce que tu fais là, dit la maman irritée, en frappant Hélène à son tour, précisément à la place où elle-même avait frappé son petit frère.

Hélène n'a pas compris la justice de cette action, car elle n'avait pas commis la même faute que son frère, et elle répliqua impudemment :

— Si c'est méchant, pourquoi donc le fais-tu ?

Dans ce cas, la maman n'a rien gagné, sinon l'indignation de part et d'autre. Le reproche n'a pas eu de bons résultats et n'a pas contribué à la formation convenable du caractère.

Une mère plus avisée aurait discipliné Hélène en la privant pendant quelque temps d'un privilège quel-

conque dont elle eut joui parce qu'elle était plus âgée et plus sage que son petit frère.

*
**

Jacques était négligent. Un jour il perdit sa casquette neuve.

— Mon enfant, dit sa mère, lorsqu'un petit garçon perd sa casquette neuve il faut qu'il porte la vieille. Evidemment la mère avait un peu honte de voir son enfant passer dans la rue avec une casquette usée et déformée, mais c'était une punition logique.

Il en est de même de toutes les erreurs de conduite. Il est toujours possible de trouver une punition qui leur convienne, et il est bien rare qu'un enfant ainsi puni se révolte, car il sent que l'on agit avec justice à son égard. (Home and School.)



Pour les jeunes filles

Mères, il n'y a rien qui conduise mieux vos filles au mal que de les dispenser de leurs devoirs, de ne rien leur donner à faire et de leur laisser choisir leurs occupations, du crochet peut-être, ou tout autre travail semblable. Faites-les exercer leurs membres et leurs muscles. Si cela les fatigue, qu'importe ? Ne vous fatiguez-vous pas dans votre travail ? La lassitude fera-t-elle du tort à vos enfants plus qu'elle ne vous en fait ? Non, en vérité, ils peuvent faire passer leur fatigue par une bonne nuit de repos et être prêts pour les travaux du jour suivant. C'est un péché que de les laisser grandir dans l'oisiveté. Le péché et la ruine de Sodome, c'était l'abondance de pain et l'oisiveté.

Le travail manuel n'empêche pas la culture de l'intelligence, au contraire. Les avantages qu'on obtient par le travail manuel préviendront le surmenage de la pensée ; l'effort se portera sur les muscles et soulagera le cerveau fatigué. Il y a beaucoup de jeunes filles oisives et inutiles qui considèrent comme humiliant d'entreprendre un travail ordinaire. Mais leur caractère est trop apparent pour qu'elles puissent cacher leur valeur réelle. Elles mignardent, ricanent et sont affectées en tout. Il semble qu'elles soient incapables de parler franchement et simplement, car elles gâtent tout ce qu'elles disent par leur façon de parler du bout des lèvres et de ricaner sottement. Est-ce que c'est cela, une dame ? Elles ne sont pas nées sottes, mais on leur a appris à le devenir. Il ne suffit pas, pour faire une femme, d'une chose frêle, dépendante, très bien habillée, et affectée. Pour avoir un esprit sain, il faut un corps sain. La santé physique et une connaissance pratique de tous les devoirs domestiques n'empêcheront jamais un esprit de se développer. Les deux choses sont extrêmement importantes pour une dame. — Testimonies, vol. II, p. 371 ; III, p. 152.

NOTRE JEUNESSE

Comment trouverons-nous le chemin ?

Mon mari et moi traversions la Chine centrale avec M. Hudson Taylor, pour aller assister à une conférence de missionnaires. Nous voyagions aussi vite que possible dans une contrée où la population est très dense, car le voyage était long ; il dura deux mois. Pendant trois semaines environ, nous avons été transportés dans une sorte de brouette poussée par des indigènes.

Un matin, nous arrivâmes dans un jolie petite ville située au bord de la route ; les hommes qui conduisaient notre brouette désiraient s'y arrêter pour faire la sieste et pour prendre leur repas. Ils remisèrent la brouette dans la cour de la petite auberge, et je passai dans la cour intérieure où j'étais sûre de trouver les femmes réunies. En effet, il y avait là la femme de l'aubergiste, sa mère, et d'autres personnes, et elles se mirent à me poser un grand nombre de questions.

Ayant appris le but de notre voyage, elles dirent : « Oh, vous enseignez la religion ? C'est excessivement intéressant, car dans cette ville, nous sommes toutes des femmes pieuses. Nous aimerions beaucoup vous entendre. » Elles continuèrent : « Nous avons formé ici une société religieuse dont nous sommes toutes membres. La directrice est une femme très intelligente : elle sait lire, et nous sommes sûres qu'elle aimerait vous entendre parler de votre religion. Nous faisons des offrandes aux dieux, et nous faisons tout notre possible pour mériter la vie future. Prenez place et reposez-vous un peu ; nous allons réunir les femmes de la ville afin qu'elles puissent vous entendre parler sur la manière de vivre pieusement. »

Quatre-vingts à cent personnes furent bientôt réunies dans la cour ; elles se pressaient amicalement autour de nous, impatientes d'entendre notre message. Elles n'avaient jamais vu de chrétiens auparavant, et aucune d'elles n'avait entendu prononcer le doux nom de Jésus. Oh, quelle joie de pouvoir leur parler de Lui ! Toutes étaient intéressées ; toutes étaient désireuses d'entendre.

Elles continuèrent : « Nous avons fait appeler la directrice de notre société ; elle viendra bientôt. Elle sait lire ; et nous désirons qu'elle entende tout ce que vous avez à dire. » Mais comme elle tardait longtemps, la foule se dispersa. Je levai les yeux, et je vis arriver une gracieuse jeune fille de vingt-quatre ans environ, au visage doux et intelligent, mais un peu triste. Elle avança aussi vite que ses petits pieds serrés dans les liens le lui permettaient, les deux mains tendues. Puis serrant mes mains dans les siennes, elle me dit :

— Est-ce vous qui enseignez la religion et qui êtes venue de l'autre côté du monde ?

— Oui, répondis-je.

— Oh, prenez place, et racontez-moi cela ! Je désire tellement vous entendre.

Elle s'assit sur la natte qui se trouvait à côté de moi, et sans me poser d'autres questions, mais tenant toujours mes mains dans les siennes, elle attendit. Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je n'avais que quelques minutes pour lui parler de Jésus. Après avoir

demandé au Saint-Esprit de m'éclairer, et le cœur plein d'amour, je commençai :

— Ma petite sœur, savez-vous lire ?

— Oh oui, dit-elle, je sais lire.

— Eh bien, ici dans ces livres, se trouve un message du Dieu des cieux qui nous aime.

Je ne puis vous raconter notre entretien, quelque intéressant qu'il fût, mais je puis vous assurer qu'elle en comprit chaque mot. Je lui résumai l'Évangile, lui parlant de Dieu, du péché, de la punition du péché, de l'incarnation, de l'expiation, de la résurrection de Jésus-Christ, de la foi, etc. Elle disait continuellement :

— Oh, comme c'est merveilleux ! Est-ce bien vrai ? Nous n'avons jamais entendu cela auparavant.

Mais le temps passait rapidement, et les porteurs s'impatientaient. Il fallait partir : alors, lui donnant les évangiles et des brochures, je lui dit :

— Petite sœur, tout ce que je vous ai dit se trouve dans ces livres. Lorsque nous serons partis, vous...

— Comment ! dit-elle, qu'avez-vous dit ? Quand vous serez partis ? Mais, grande sœur, vous n'allez pas partir ? Ce n'est pas vous que ces hommes attendent ?

Je lui expliquai le but de notre voyage et que par conséquent nous ne pouvions pas rester.

— Mais il doit y avoir erreur ! s'écria-t-elle. Nous n'avons jamais entendu ce que vous venez de nous enseigner. Il est impossible que vous partiez aujourd'hui. Restez avec nous pendant un mois et enseignez-nous ces vérités importantes. Nous ne pouvons pas vous laisser partir aujourd'hui.

J'eus beaucoup de peine à lui faire comprendre qu'il nous fallait partir. Si nous étions restés là, nous aurions prolongé indéfiniment notre voyage ; car dans ces deux mois, nous n'avons rencontré que deux endroits où des missionnaires eussent prêché le Christ. Finalement, elle dit :

— Oh, grande sœur, si vous nous quittez, je crains bien que nous ne puissions pas trouver le chemin ! Comment trouverons-nous le chemin ?

Je lui dis alors que le Seigneur Jésus ne l'abandonnerait jamais ; qu'il serait là constamment ; et qu'elle devait s'adresser à lui chaque jour, mettre sa main dans la sienne et croire qu'Il la conduirait dans son royaume.

— Oh, dit-elle, j'ai bien peur que nous ne puissions pas trouver le chemin.

Mais il fallait partir ; elle sortit avec moi dans la cour, me tenant toujours par la main ; arrivées au milieu de la cour, elle s'arrêta. Elle me regarda de nouveau, les yeux pleins de larmes et dit :

— Grande sœur, dites-moi, vous ne resterez pas longtemps avant de revenir, n'est-ce pas ? Vous reviendrez bientôt dans notre ville, pour nous parler davantage de toutes ces choses ? Reviendrez-vous le mois prochain ou le mois suivant ?

Je ne savais que dire. Je pensais à ce long voyage de deux mois, et ensuite à ces centaines de villes et de villages du district que nous espérions évangéliser. J'avais peu d'espoir de revenir dans ces environs. Mais elle voulait avoir une réponse. Les larmes aux yeux, je répondis :

— Ma chère petite sœur, je reviendrai, si je puis. Je reviendrai le plus vite possible. Mais je ne puis pas dire quand.

— Oh, dit-elle, les yeux pleins de larmes, oh, grande sœur, ne devons-nous entendre cela qu'une fois ?

Ce fut son dernier mot. Elle sortit avec moi dans la rue, et lâcha silencieusement ma main, pendant que je montais dans la brouette. Je la regardai aussi longtemps que possible ; elle se tenait devant la maison, les livres en main, fous suivant du regard. Je ne l'ai jamais revue. Dix années se sont écoulées, et pour autant que je sache, aucun missionnaire n'est retourné dans cette ville, ni même dans ce district. Il n'y a certainement personne là aujourd'hui pour parler de Jésus. Est-ce juste, mes amis ? Est-ce là ce que le Seigneur désire ? Est-Il heureux de nous voir vivre comme si nous ignorions de tels besoins ? L'aimons-nous réellement ? Y pensons-nous ?

On demandait un jour à une jeune fille qui partait pour la Chine comme missionnaire ce qui l'avait décidée à partir. Elle répondit : « Il me semblait toujours voir le Seigneur Jésus seul et silencieux, au milieu des païens. Il n'avait pas d'interprète ; personne par qui Il pût déverser l'amour qui remplissait son cœur ; Il attendait que vous et moi allions à Lui, que nous parlions pour Lui, que nous aimions pour Lui, et que nous gagnions pour Lui ces âmes qui attendent. » Voyez-vous Jésus-Christ silencieux au milieu des païens ?

MME HOWARD TAYLOR.



Le grand Médecin

Il y a quelques années, un français de noble origine se rendit en Angleterre pour consulter un spécialiste des maladies mentales. Le comte était un homme riche et haut placé, aimé par sa famille, estimé par ses amis. Il paraissait posséder tout ce que son cœur désirait, mais il n'était pas heureux. Il était déprimé, et un nuage semblait constamment reposer sur lui. Après avoir tout essayé pour le dissiper, il se rendit en Angleterre sur le conseil d'un ami, pour se confier aux soins du médecin mentionné.

Le docteur posa bon nombre de questions, examina le malade soigneusement puis il dit :

— Je ne vois rien d'anormal, Monsieur. Je ne trouve aucune cause à votre mélancolie.

— C'est étrange, dit le malade. Cette dépression met ma raison en danger. Aidez-moi, docteur, si vous le pouvez.

— C'est peut-être une ambition irréalisable qui vous met dans cet état.

— Non, je ne désire rien. J'occupe la position qui convient à mes goûts et à mes désirs.

— Ce sont peut-être quelques soucis, quelques difficultés de famille.

— Non docteur, l'amour et la paix règnent chez moi.

— Avez-vous des ennemis ?

— Je ne m'en connais point.

— Quelles sont vos pensées les plus habituelles ?

— Vous touchez là, docteur, à un point dont je n'aime guère parler. Je suis un libre-penseur. Les cérémonies de la religion sont à mes yeux aussi répugnantes que ses mystères le sont pour ma raison. Je ne crois pas à la révélation, et cependant, je dois le confesser, l'un des dogmes de la religion chrétienne me hante comme un spectre. J'essaie de me persuader que cette hantise provient d'un état dés-

ordonné de mon cerveau, mais quoi que je fasse je ne puis m'en affranchir.

— Voulez-vous m'expliquer de quoi il s'agit ?

— C'est une vision du jugement dernier qui se présente constamment à mon esprit. Il me semble parfois que la fin de toutes choses est venue. Je vois un être assis sur un trône et dont le regard juste et sévère me terrifie. J'essaie d'échapper à ce regard, et à chaque instant je m'attends à entendre ces paroles : « Arrière de moi, maudit ! Va dans le feu éternel. »

— Qu'est-ce qui vous fait craindre une telle sentence ?

— Eh bien, quoique aux yeux des hommes ma vie semble irréprochable, en présence d'une telle gloire, d'une telle pureté, mes actions les meilleures paraissent noires, hideuses. Je me sens coupable, condamné.

— Est-ce cela qui cause la mélancolie dont vous vous plaignez ?

— Je le suppose. Cette vision terrible est toujours devant mes yeux.

— J'ai ici un vieux Livre qui contient un remède à votre maladie, dit le docteur. Et se retournant vers sa bibliothèque, il en prit un volume qui apparemment avait été fréquemment consulté. Il en tourna quelques pages, puis le tendit au malade en lui demandant de lire à haute voix les quelques lignes qu'il lui indiquait.

Ces lignes, les voici :

« Qui a cru à ce qui nous était annoncé ? Qui a reconnu le bras de l'Éternel ? »

« Méprisé et abandonné des hommes, homme de douleur et habitué à la souffrance, semblable à celui dont on détourne le visage, nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. »

— De qui parlent ces versets, demanda le comte ?

— Du Seigneur Jésus-Christ, le Fils de Dieu qu'Il envoya dans le monde, afin que par sa mort Il pût faire propitiation pour le péché.

« Cependant, ce sont nos souffrances qu'Il a portées, c'est de nos douleurs qu'Il s'est chargé ; et nous l'avons considéré comme puni, frappé de Dieu, et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie ; et l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. »

— Qu'est-ce que cela signifie, docteur ?

— Cela signifie que le Fils de Dieu a pris la place du pécheur et qu'Il a subi la punition qui était destinée à l'homme déchu.

— Est-ce possible, docteur ? L'innocent est mort pour le coupable ?

— Lisez un peu plus loin.

« Il a été maltraité et opprimé, et Il n'a point ouvert la bouche, semblable à un agneau qu'on mène à la boucherie, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ; il n'a point ouvert la bouche. »

— Il a donné sa vie en rançon pour la mienne ! Il a pris la place du pécheur !

« Il a été enlevé par l'angoisse et le châtiment ; et parmi ceux de sa génération, qui a cru qu'il était retranché de la terre des vivants et frappé pour les péchés de mon peuple ? »

— Voilà de nouveau la même pensée, docteur. Je la comprends aussi clairement que possible. Je suis justifié par la mort d'un autre ! Quel amour il y a

en Dieu ! Quel amour en son Fils ! Je n'ai donc plus à craindre le jugement puisque le Christ a été jugé pour moi. Je comprends tout maintenant.

— Si vous croyez au Seigneur Jésus-Christ, c'est Lui-même qui vous dit que vous avez la vie éternelle. Lisez-le.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui

écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient point en jugement, mais il est passé de la mort à la vie. » Jean 5 : 24.

Le comte quitta le cabinet du médecin absolument transformé. Il avait accepté le Christ comme son Sauveur personnel, et il passa tout le reste de sa vie à son service.



La calomnie

Parmi les plus horribles défauts, c'est à la calomnie que je donne la première place. Voici comment le dictionnaire la définit : « Calomnie : fausse accusation qui blesse la réputation, l'honneur. » La réputation, l'honneur, vous semblent peut-être de grands mots, mais souvenez-vous que ce défaut est la source des plus grands malheurs, et qu'il fait souffrir les êtres les plus aimants et les plus innocents. Et pour vous montrer combien il est dangereux, laissez-moi vous raconter une histoire :

Hortense était une mignonne fillette de douze ans, mais dont le principal défaut était précisément celui qui nous occupe aujourd'hui. Elle ne désirait pas faire du mal, mais elle était d'une inconséquence telle qu'il ne se passait pas de jour qu'elle n'aille confesser, avec larmes, sa faute à sa maman. Et devant le repentir sincère de son enfant, la maman pardonnait, et pardonnait toujours.

Cependant, devant la fréquence des confessions la maman s'inquiéta et résolut de guérir sa fille de cette affreuse habitude. L'occasion ne se fit pas attendre. Hortense vint demander pardon à sa mère parce qu'elle avait accusé faussement son frère Charles.

— Je veux bien te pardonner, répondit la maman, mais à une condition : c'est que tu prendras toutes les plumes de la grosse poule blanche que Sophie a cuite pour le déjeuner et que tu iras les jeter une à une dans toutes les rues du village. Puis, tu reviendras, car la punition ne sera pas terminée.

Surprise, Hortense s'en alla et s'acquitta scrupuleusement du travail confié. Le vent soufflait fort ce jour-là, et semblables à de gros flocons de neige les plumes s'envolaient... Ayant achevé son ouvrage, l'enfant rentra chez sa mère.

— Eh bien, dit la maman, ces plumes que tu viens de jeter l'une après l'autre dans les rues du village, je désire que tu ailles les ramasser et que tu n'en laisses pas une. Va !

Hortense fondit en larmes. Ce que sa mère lui demandait était impossible. Le vent avait emporté les pauvres petites plumes blanches, et jamais l'enfant ne pourrait les arrêter dans leur course. Elle ne le pouvait pas.

« Ma chérie, dit la mère, les plumes blanches que tu as jetées dans les rues du village représentent les paroles mensongères que tu as prononcées contre les frères et sœurs et contre tes camarades. Malgré

ton chagrin tu ne peux les reprendre. Le vent les a dispersées. Quoi que tu fasses, il en manquera toujours quelques-unes. Ton repentir ne peut éviter les conséquences fâcheuses de tes fausses accusations. »

Oh, chers petits amis, soyons vrais ! Aimons la vérité par dessus tout. Sans doute, il est bon, il est nécessaire de se repentir lorsqu'on a dit un mensonge, ou commis une faute quelconque, mais comme ce serait bien mieux de n'avoir pas besoin de le faire parce que nous aurons su être maître de notre langue ! Souvenons-nous toujours que la calomnie est l'arme des lâches.

G.A.C.

Comment dorment les animaux

Les éléphants dorment debout. Lorsqu'ils sont en troupeau, il y en a toujours quelques-uns qui veillent pendant que les autres dorment, car ces bêtes puissantes sont timides et prudentes lorsqu'il fait nuit, et ne dorment jamais si l'une d'elles ne veille.

A part quelques rares exceptions, les oiseaux dorment la tête repliée sur le dos, et le bec glissé sur une aile.

Les hérons dorment en se tenant sur une jambe.

Les canards sauvages dorment sur l'eau. Pour éviter d'être poussés vers le bord par le courant, ils maintiennent en mouvement l'une de leurs pattes, ce qui les fait constamment tourner en rond.

Les renards et les loups se roulent sur eux-mêmes pour dormir.

Les lions et les tigres s'étendent sur le flanc, mais pendant qu'ils dorment leurs muscles se contractent souvent, ce qui indique que leur sommeil n'est pas très profond.

Les hiboux, en plus de leurs paupières, ont une espèce d'écran par lequel ils peuvent recouvrir leurs yeux pour mieux intercepter la lumière, car ils dorment pendant le jour. — *Our Little Friend*.

Un célèbre docteur se présenta un jour à la cour d'un prince oriental et demanda :

— Quelle est donc votre manière de vivre ici ?

— Nous ne mangeons pas sans avoir faim, lui fut-il répondu, et nous ne mangeons plus dès que nous n'avons plus faim.

— Dans ce cas, dit le docteur, il vaut mieux que je me fixe ailleurs ; ici je n'aurais rien à faire.

Questions Bibliques

13. Qui garda un sacrifice contre des vautours pendant toute une journée ?

14. Quand est-ce qu'un cadavre reprit vie en tombant dans un sépulchre ?

15. Quel est le livre de la Bible dans lequel ne se trouve pas le nom de Dieu ?

Envoyer les réponses au Rédacteur de la *Revue adventiste* avant le 5 janvier.

REponses AUX QUESTIONS

10. Hiel de Béthel. 1 Rois 16 : 34.

11. Le songe de Nébucadnetsar. Dan. 2 : 12.

12. Les Amalécites. Exo. 17 : 8.

Cinq personnes ont répondu à ces questions. Ce sont : Marthe Fawer, de Malataverne (12 ans), Elise Abgrall, du Havre (16 ans), sœur Emery Moin-Jourdan, d'Italie (43 ans), frère Nestor Béguclin (52 ans), et sœur Lafont, de l'Arbresle (57 ans).

Tous ont donné la réponse exacte aux questions 10 et 12. Seule, une personne s'est trompée dans sa réponse à la question 11. Elle se reconnaîtra.

Madeleine Delière, de Liège (Belgique), nous a fait parvenir, trop tard pour en tenir compte le premier novembre, les réponses justes aux questions 7, 8 et 9.

Classes Infantines DE L'ÉCOLE DU SABBAT

Leçon 13. -- 26 décembre 1925

Récapitulation

Réciter les versets appris pendant le trimestre.

1. Il arriva un jour que les disciples de Jésus se querellèrent pour savoir qui serait le plus grand dans le royaume des cieux. Jésus appela un petit enfant, le plaça au milieu d'eux et leur dit que s'ils ne devenaient pas comme ce petit enfant ils n'hériteraient pas le royaume des cieux.

2. Jésus raconta ensuite la parabole d'un serviteur qui devait une grosse somme d'argent à son maître. Il n'aurait jamais pu s'en acquitter, mais le roi, son maître qui avait bon cœur lui pardonna et lui remit sa dette. Ce même serviteur rencontra un autre homme qui lui devait une petite somme et il la lui réclama. Mais le pauvre homme n'avait pas d'argent. Il était prêt pourtant à la payer dès que cela lui serait possible, mais son créancier ne lui en laissa pas le temps. Il le fit jeter en prison. Lorsque le bon roi apprit cela, il fit venir le serviteur cruel auquel il avait remis une forte dette et il le fit traiter comme il avait traité le pauvre. Cette parabole nous enseigne que nous devons pardonner à autrui comme le Seigneur nous pardonne à nous-mêmes.

3. Jésus envoya soixante-dix disciples, deux par deux pour guérir les malades et enseigner la foule. Au bout d'un certain temps, les disciples revinrent, se réjouissant de ce qu'ils avaient pu accomplir des miracles grâce à la puissance que Jésus leur avait accordée. Mais Jésus leur dit qu'ils devaient se réjouir surtout de ce que leurs noms étaient écrits dans le ciel.

4. Dans un certain village, dix lépreux se tenaient à l'écart. Ils appelèrent Jésus et lui demandèrent d'avoir pitié d'eux. Jésus en eut pitié et Il les guérit. Neuf des lépreux s'en allèrent et continuèrent leur chemin tandis qu'un seul se souvint que c'était Jésus qui l'avait guéri et s'en vint le remercier.

5. Un jour de Sabbat, Jésus guérit un homme qui était aveugle depuis sa naissance. Les Juifs se fâchèrent, parce que, disaient-ils cela n'était pas permis le jour du Sabbat. Ils allèrent chercher les parents de celui qui avait été guéri pour savoir si véritablement cet homme était aveugle de naissance. Ils dirent alors que Jésus était un pécheur. L'homme qui avait été aveugle répondit que si Jésus n'était pas le Fils de Dieu Il n'aurait pu accomplir un aussi grand miracle. Jésus se présenta plus tard à cet homme. L'aveugle crut en son Sauveur et l'adora.

6. Jésus s'appelle lui-même le bon Berger. Le bon berger connaît ses brebis, il les appelle par leur nom, il leur donne la nourriture dont elles ont besoin, il veille sur elles, il les cherche quand elles sont perdues et il donne sa vie pour les délivrer de l'ennemi. Les brebis connaissent la voix du berger et elles le suivent partout où il les conduit.

7. Un homme demanda à Jésus : « Qui est mon prochain ? » Jésus alors raconta l'histoire d'un homme que des brigands avaient laissé pour mort sur une route. Un prêtre passa, mais il ne s'arrêta pas. Un Lévitte passa, regarda, mais continua sa route. Un Samaritain vint à son tour. Il prit soin du blessé, le conduisit dans une hôtellerie et paya tous les soins dont il avait besoin. Par ces paroles Jésus voulait enseigner que notre prochain c'est celui qui est dans le besoin.

8. Un jour, tandis que Jésus se reposait dans la maison de Marie et de Marthe, Il se mit à parler du royaume de Dieu. Marie s'assit aux pieds du Maître, ne laissant pas échapper une seule parole, tandis que Marthe était très occupée à préparer le repas. Marthe se plaignit à Jésus de ce que sa sœur ne l'aidait pas à préparer les aliments, mais Jésus lui répondit que les vérités de l'Évangile étaient bien plus importantes que les autres choses.

9. Jésus prononça encore une parabole qui montre combien il est dangereux d'aimer les richesses de ce monde plus que tout autre chose. Un homme riche avait décidé d'abattre ses greniers, d'en construire d'autres plus grands pour abriter ses richesses et de se réjouir sans songer au lendemain. Il ne pensait à personne, il ne faisait profiter personne des biens que le Seigneur lui avait accordés en abondance. Mais la nuit même où il avait décidé de vivre largement et de se réjouir, il mourut. Jésus l'appelle un insensé et Il ajoute : « Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »

10. Jésus parla ensuite du temps où Il viendrait régner sur cette terre. Il désire que ses serviteurs veillent et soient prêts pour son retour. Les serviteurs qui s'imaginent que leur maître ne reviendra pas de longtemps seront tentés de commettre de mauvaises actions ; le maître reviendra sans être attendu et les serviteurs ne seront pas prêts à le recevoir.

11. Jésus guérit une femme qui était malade depuis dix-huit ans. Les Juifs s'irritèrent parce que cette guérison fut accomplie un jour de Sabbat. Mais Jésus leur rappela qu'ils soignaient leur bétail pendant le Sabbat et que par conséquent ce n'était pas un péché de faire du bien ce jour-là.

12. Tandis qu'Il voyageait vers Jérusalem, Jésus enseigna les foules et guérit les malades. Il était bien triste à la pensée que les gens ne voulaient pas croire à ses paroles, et en pensant à la ville de Jérusalem et au peuple, Il pleura et dit : « Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler les enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu. »

QUESTIONS

1. Qu'est-ce qui poussa les disciples à se quereller entre eux ? A qui devaient-ils ressembler pour entrer dans le royaume des cieux ?

2. Qu'est-ce qu'un roi fit pour son serviteur infidèle ? Comment ce serviteur montra-t-il son ingratitude ? Quelle est la leçon que cette parabole nous enseigne ?

3. Combien Jésus mit-Il de disciples au travail ? Pourquoi se réjouissaient-ils ? Pour quelle raison devaient-ils plutôt se réjouir ?

4. Combien de lépreux y avait-il dans un certain village ? Qu'est-ce qu'ils demandèrent à Jésus ? Combien y en eut-il qui furent guéris ? Qu'est-ce que neuf d'entre eux firent ? Que fit le dixième ?

5. Qui Jésus guérit-Il un jour de Sabbat ? Pourquoi les Juifs étaient-ils fâchés ? Pourquoi firent-ils appeler les parents de cet homme ? Que dirent-ils de Jésus ? Que dit l'homme qui avait été guéri ? Quelle autre bénédiction reçut-il ?

6. Quel est le nom que Jésus se donna ? Qu'est-ce qu'un bon berger fait pour ses brebis ? Qu'est-ce qui prouve l'amour du berger pour ses brebis ?

7. Quelle est la question qui fut posée à Jésus ? Quelle histoire Jésus raconta-t-Il ? Qui est notre prochain ?

8. Chez qui Jésus aimait-Il à se reposer ? Comment Marie témoigna-t-elle son intérêt pour ce que Jésus disait ? Que dit Marthe ? Qu'est-ce qui est plus important que tout autre chose ?

9. Pour quelle raison Jésus prononça-t-Il la parabole de l'homme riche ? Quels étaient les plans de cet homme ? Qui oubliait-il ? Comment Jésus appella-t-Il cet homme ? Qui lui ressemble ?

10. Qu'est-ce que Jésus désire que ses serviteurs fassent avant son retour ? Si les serviteurs pensent que leur maître ne reviendra pas de longtemps qu'est-ce qu'ils sont tentés de faire ? Qu'arrivera-t-il lorsqu'ils ne seront pas prêts ?

11. Qui Jésus guérit-Il ? Pourquoi les Juifs se fâchèrent-ils ? Qu'est-ce que Jésus leur rappela ? Était-ce naturel de guérir cette femme un jour de Sabbat ?

12. Que fit Jésus en allant à Jérusalem ? Pourquoi était-Il attristé ? Que dit-Il de Jérusalem ?



PREMIER TRIMESTRE 1926

Leçon 1. — 2 janvier 1926

Jésus à table chez un pharisien ; la parabole du grand souper

Texte de la leçon : Luc 14 : 1-24.

Verset à apprendre par cœur : « Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » Luc 14 : 11.

1. Jésus entra volontiers dans la demeure des riches comme dans celle des pauvres et Il prenait un repas avec eux lorsqu'Il était invité. Il en profitait pour leur enseigner les précieuses vérités du royaume de Dieu. « Etant entré un jour de Sabbat, dans la maison de l'un des chefs des pharisiens pour prendre un repas, les pharisiens l'observaient. »

2. « Et voici, un homme hydropique était devant lui. » Jésus se souvint des plaintes que les pharisiens avaient faites parce qu'Il avait guéri, le jour du Sabbat un homme qui avait la main sèche et une femme malade depuis dix-huit ans.

3. A la vue de cet être malade, Jésus se tourna vers les pharisiens et leur demanda : « Est-il permis ou non, de faire une guérison le jour du Sabbat ? » Les pharisiens craignaient de répondre non, et à aucun prix ils ne voulaient dire oui. Ils ne répondirent pas à la question de Jésus. Alors, le Sauveur guérit le malade et le renvoya.

4. Puis, s'adressant aux pharisiens, Jésus leur dit : « Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera aussitôt, le jour du Sabbat ? » Naturellement, ils ne répondirent rien car il n'y avait pas un seul homme qui aurait hésité à aller porter secours à son fils ou à son bœuf si l'un ou l'autre se fussent trouvés en danger. Malgré cela, ils blâmaient Jésus d'opérer des guérisons le jour du Sabbat.

5. Jésus remarqua ensuite que les conviés cherchaient toujours la meilleure place à table. Il leur dit alors que si une personne était invitée à une fête elle ne devait pas choisir égoïstement la meilleure place de crainte que cette place ne soit réservée à un personnage de marque, car c'est humiliant d'être renvoyé à une place moins en vue.

6. Ce serait une force pour nous si, lorsque nous sommes tentés de nous faire paraître plus grands que les autres, nous nous souvenions de ces paroles de Jésus : « Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. »

7. « Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent te rendre la pareille ; car elle te sera rendue à la résurrection des justes. »

8. Puis Jésus prononça une parabole, disant : « Un homme donna un grand souper, et il invita beaucoup de gens. A l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés : Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-moi, je te prie. »

9. « Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis aller. »

10. « Le serviteur, de retour, rapporta ces choses à son maître. Alors le maître de la maison, irrité, dit à son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Le serviteur dit : Maître, ce que tu as ordonné a été fait, et il y a encore de la place. »

11. « Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et ceux que tu trouveras, contrains-les d'entrer, afin que ma maison soit remplie. Car, je vous le dis, aucun des hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper. »

12. Jésus avait une raison pour prononcer cette parabole. Il voulait que ses auditeurs comprissent qu'ils faisaient précisément ce que les invités de la parabole avaient fait. Les prêtres juifs et le peuple avaient tous été conviés à accepter une place dans le royaume de Dieu. Ils refusèrent de répondre à l'appel et Dieu s'adressa alors aux Gentils, les païens.

13. Aujourd'hui, c'est à nous que l'invitation s'adresse. Il y a des gens qui se trouvent trop occupés par leurs travaux et leurs plaisirs, et qui refusent. Ces gens-là n'auront point de place dans le royaume céleste lorsque Jésus reviendra. Ceux qui aiment le Seigneur devraient faire tous leurs efforts pour transmettre l'invitation de Jésus aux millions qui ne l'ont pas encore accepté.

QUESTIONS

1. Jésus acceptait-Il indistinctement les invitations qui lui étaient faites ? Comment tirait-Il parti des occasions qui lui étaient offertes ? Où se rendit-Il un jour de Sabbat ?

2. Quel est le malheureux que Jésus rencontra ? De quoi se souvint-Il ?

3. Quelle question posa-t-Il aux pharisiens ? Pourquoi ne répondirent-ils pas ? Que fit Jésus pour l'homme malade ?

4. Quelle autre question Jésus posa-t-Il alors aux chefs des Juifs ? Pourquoi ne pouvaient-ils pas lui répondre cette fois ?

5. Lorsque le moment de se mettre à table fut arrivé, que remarqua Jésus ? Que dit-Il de l'égoïsme ? Qu'est-ce qui peut arriver à ceux qui prennent les meilleures places ?

6. Quelles sont les paroles dont nous devrions nous souvenir lorsque nous sommes tentés de nous élever au dessus des autres ?

7. Que dit Jésus au pharisien qui lui offrait à dîner ? A quoi s'attend celui qui invite des gens riches à dîner ? Qui devrait-on recevoir ? Quand recevrons-nous la récompense de cette hospitalité ?

8. Quel est, d'après la parabole, le message qu'un homme envoya à ses invités ? Que firent les conviés ?

9. Donnez deux des excuses qu'ils présentèrent.

10. Que fit le serviteur ? Quels furent les sentiments du maître de la maison ? Quelle autre instruction donna-t-il au serviteur ? Que dit ce dernier ?

11. Comment d'autres invités furent-ils amenés ? Qu'est-il dit de ceux qui s'excusèrent ?

12. Pourquoi Jésus prononça-t-Il cette parabole ? A qui adressa-t-Il la première invitation à entrer dans le royaume de Dieu ? Lorsque ceux-ci se dérobèrent, à qui s'adressa l'invitation ?

13. Quelle est l'occasion qui nous est offerte aujourd'hui ? Pourquoi certaines personnes n'acceptent-elles pas ? Que leur arrivera-t-il lorsque Jésus reviendra ? Qu'est-ce que ceux qui aiment le Seigneur devraient faire à cet effet ?



Leçon 2. — 9 janvier 1926

Paraboles de la brebis perdue et de l'enfant prodigue

Texte de la leçon : Luc 15 : 1-32.

Verset à apprendre par cœur : « Je me lèverai, j'irai vers mon père. » Luc 15 : 18.

1. Jésus voulait que la foule comprenne combien Dieu aimait ses créatures, et même celles qui se tenaient loin de lui et qui erraient dans l'ombre, aussi leur dit-Il une autre parabole : « Quel homme d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en perde une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ? Lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules. »

2. « De retour à la maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. De même, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance. »

3. Remarquez la sollicitude du berger. Lorsqu'il retrouve la brebis perdue, il ne la gronde pas pour l'angoisse qu'elle lui a causée, il n'essaie pas de la faire marcher, mais dans sa joie il la prend dans ses bras et l'emmène vers le reste du troupeau. C'est de la même façon que Jésus nous reçoit lorsque nous nous donnons à lui et que nous lui demandons de prendre soin de nous.

4. Jésus prononça une autre parabole pour nous montrer que Dieu aime celui qui a été son enfant et qui s'est détourné de lui.

5. C'est l'histoire d'un homme qui avait deux fils. Le plus jeune ne voulait plus rester à la maison et il demanda à son père de lui donner sa part

d'héritage car il voulait partir. « Peu de jours après, le plus jeune fils, ayant tout ramassé, partit pour un pays éloigné, où il dissipa son bien en vivant dans la débauche. »

6. « Lorsqu'il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'employa dans ses champs pour garder les porcs. Il aurait bien voulu se rassasier des carottes que mangeaient les porcs, mais personne ne lui en donnait. »

7. Dans sa solitude, il pensa à la maison et se dit à lui-même : Combien de mercenaires chez mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils : traite moi comme l'un de tes mercenaires. Et il se leva, et alla vers son père.

8. « Comme il était encore loin, son père le vit et fut ému de compassion, il courut se jeter à son cou et le baisa. Le fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez vite la plus belle robe, et l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers aux pieds. Amenez le veau gras, et tuez-le. Mangeons et réjouissons-nous ; car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à se réjouir. »

9. Le fils aîné travaillait dans les champs et lorsqu'il approchait de la maison, il entendit la musique et les danses et il demanda à l'un des serviteurs ce qui se passait. Lorsqu'il apprit que son frère était revenu, « il se mit en colère et ne voulut pas entrer ». Son père sortit alors et essaya de lui parler, mais il se plaignit et laissa voir tout son égoïsme. Il était jaloux de la joie que le retour de son frère apportait dans la maison de son père.

10. Son père lui parla avec tendresse et lui dit : « Mon enfant... tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi : mais il fallait bien s'égarer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et qu'il est revenu à la vie, parce qu'il était perdu et qu'il est retrouvé. »

QUESTIONS

1. Qu'est-ce que Jésus voulait faire comprendre au peuple ? Dans la parabole qu'Il prononça, de combien de brebis est-il question ? Que fait le berger lorsqu'il en manque une ? Jusqu'à quand la cherche-t-il ?

2. Que dit-il à ses amis et voisins ? A quoi la recherche et la réjouissance du berger nous font-elles penser ?

3. Que remarquons-nous dans la sollicitude du berger pour la brebis perdue ? A quoi ressemble cet amour ?

4. Pourquoi Jésus prononça-t-Il l'autre parabole ?

5. Combien le père de la parabole avait-il de fils ? Que fit le plus jeune ? Où s'en alla-t-il ? A quoi employa-t-il son argent ?

6. Que lui arriva-t-il ? Quel travail accepta-t-il ? Était-il bien nourri ? Qu'est-ce qui montre qu'il n'avait plus d'amis ?

7. Dans sa solitude, à quoi se mit-il à penser ? Que se dit-il ? Que se décida-t-il à faire ? Que voulait-il dire à son père ?

8. Qu'est-ce qui montre que son père attendait son retour ? Lorsqu'il rencontre son père, que dit l'enfant prodigue ? Quel ordre le père donna-t-il à ses serviteurs ? Quelle expérience le fils avait-il faite ?

9. Où le fils aîné se trouvait-il lorsque le plus jeune arriva ? Comment apprit-il le retour de son frère ? Comment l'accueillit-il ? Que montra-t-il par ses paroles ?

10. Comment le père parla-t-il à son fils aîné ? Répétez ses paroles. Avait-il raison de se réjouir ?

ALIMENTATION

Nous rappelons à nos frères et sœurs que nous avons à Gland une fabrique de spécialités alimentaires hygiéniques et de régime. Pour le rappeler effectivement, nous donnons ci-après,

Produits de céréales

Biscuit Graham

(avec beurre et sucre). Léger; très croquant et appétissant. Le kilo 4.25

Biscuit Oatmeal

ou à l'avoine, croquant, appétissant et très recherché. Le kilo 4.25

Biscuit Oatmeal

non sucré. Le kilo 4.15

Biscuit au charbon de blé

pour combattre les fermentations du canal alimentaire et absorber les gaz. Analogue à la poudre de charbon et plus agréable à prendre. Boîte de 400 gr. environ 2.35

Biscuit au Gluten

recommandé aux diabétiques. Le kilo 5.40

Granola

Aliment complet préparé à l'aide d'un biscuit spécial soumis à une cuisson très soignée, ce qui le rend très facile à digérer. Un kilo de granola sec équivaut en valeur nutritive à trois kilos du meilleur bifteck. Plusieurs céréales entrent dans sa composition, de façon à ce qu'on y retrouve tous les éléments nutritifs dans la proportion requise par le corps. Excellent pour petit déjeuner. En paquets de 500 gr. 1.25
En paquets de 250 gr. 0.65

Granola malté

produit analogue au précédent, mais malté. En paquets de 500 gr. 2.05
En paquets de 250 gr. 1.10

Farine de Granola

A recommander surtout pour la confection des bouillies pour l'alimentation des bébés pendant la dentition. Paquets de 500 gr. 1.35
Paquets de 250 gr. 0.70

Farine lactée

Cette farine est préparée à l'aide d'un biscuit spécial, en vue surtout des petits enfants qui ne digèrent pas très bien le lait. La composition de ce produit est très analogue à celle du lait maternel. Boîte de 500 gr. 2.05

Granose

ou flocons de blé. Produit parfaitement dextrinisé et facile à digérer, combat la constipation. Convient aux estomacs les plus délicats. Boîte de 150 gr. 2.40

Granose malté

(Toasted Wheat Flakes) Boîte de 450 gr. 2.50

Flocons de Maïs malté

(Toasted Corn Flakes). Produit analogue au précédent Boîte de 300 gr. environ 1.50

Avénose

ou flocons d'avoine légèrement dextrinisés, excellente pour les soupes et le porridge. En paquets de 1 kilo 1.10
En paquets de 500 gr. 0.60

Qualité supérieure, le paquet de 1 kilo 1.25
Qualité supérieure, le paquet de 500 gr. 0.65

Les prix sont indiqués en argent suisse

Sur ces prix nous accordons à nos frères et sœurs une remise du 25 %, à l'exception du Granose, des flocons de maïs, des bananes sèches et de la farine de banane, pour lesquels la remise est de 15 à 20 %. Pour des commandes à partir du montant de 30 francs, nous envoyons franco de port.

Dans nos magasins de Genève, rue du Marché

grâce à l'aimable obligeance de la rédaction de la « Revue » un extrait de notre catalogue. De cette façon on pourra se rendre compte des produits que met en vente notre fabrique :

Branomalt

Produit diététique excellent pour combattre la constipation. Boîte de 150 gr. 1.70

Biscottes

graham ou blanches (zwiebacks), très faciles à digérer. Recommandées entre autres pour les enfants et toutes les personnes souffrant de l'estomac. Paquet de 250 gr. 1.20

Biscottes russes ovomaltées

légères, éminemment nutritives, ayant à leur actif la valeur spéciale réparatrice et stimulante de l'œuf. Le kilo 8.75

Farine de gluten

Cet aliment d'une valeur inestimable même pour les bien portants, convient tout particulièrement aux personnes chez lesquelles la nutrition est déficiente. Paquet de 450 gr. 1.60
Paquet de 225 gr. 0.85

Pain de gluten

renfermant de 40 à 50 % de gluten. Particulièrement destiné aux diabétiques. Miche de 160 gr. environ

Longuets au gluten

se conservant indéfiniment. Indispensables aux diabétiques. Le paquet 1.60

Nouilles au gluten

pour diabétiques, renfermant 40 à 50 % de gluten. Le paquet de 250 gr. 1.70

Flûtes au gluten

pour diabétiques, très légères. Le paquet de 80 gr. 0.85

Longuets au beurre

En boîtes fer blanc, le kilo 4.75

Flûtes au malt

très légères et nourrissantes. Le paquet de 80 gr. 0.50

Crèmes, etc.

Crème d'arachides

faite d'arachides légèrement torréfiées. Appétissante et bonne pour la table et la cuisine. Bocal 4.10 2.20 1.10

Crème de noisettes

Bocal 4.30 2.25

Crème d'amandes

Vu, le peu d'amidon qu'elles contiennent, ces crèmes sont aussi recommandées aux diabétiques. Bocal 4.40 2.25

Nutto-Miel

Produit à base de noix diverses et de miel surfin. Bocal 4.70 —

Bromose

Produit pur de fruits oléagineux et d'extrait de malt. Boîte 4.05 2.20

18, passage du Terraillet, et de Lausanne, rue Haldimand 6, à cause des frais de port et autres, nous n'accordons une remise que du 15 %. Par contre nos frères et sœurs en se servant dans ces magasins s'évitent des frais de port.

Il y a sans doute de nos frères et sœurs qui pourraient se faire un petit revenu en plaçant nos produits dans leur voisinage, là où nous n'avons pas de magasin.

On est prié d'adresser toute commande ainsi que toute demande de renseignements à la

Fabrique de PRODUITS ALIMENTAIRES PHAG
GLAND (Vaud) Suisse



REVUE ADVENTISTE

Nous apprenons que frère Sam. Badaut, secrétaire des départements de la Mission Intérieure et des Missionnaires Volontaires de l'Union latine vient d'être relevé de ses fonctions par décision du Comité de l'Union latine, pour lui permettre de se rendre au Havre où il aidera le Dr J. Nussbaum dans son travail d'évangélisation.

Son successeur est frère Frédéric Charpiot, anciennement directeur du Colportage et secrétaire de ces deux départements dans la Conférence de l'Est de la France. Le Seigneur a béni les efforts de frère Charpiot par le passé, et nous sommes heureux de voir s'étendre son champ d'activité dans lequel nous lui souhaitons bon succès. Les secrétaires locaux des départements de la Mission Intérieure et des Missionnaires Volontaires sont priés de correspondre directement avec lui dans tout ce qui concerne ces deux départements.

Pendant le second trimestre de 1925 il y a eu 829 baptêmes dans la Division de l'Extrême-Orient.

Le premier janvier approche. Que chacun se munisse à temps de la *Vigile Matinale* pour 1926. Prix, un franc.

Une petite fille, Ruth Marie, est née chez frère et sœur J. Rey, à Lausanne, le 22 octobre. Nos plus vives félicitations.

Dans la *Revue* du 1er janvier nos jeunes lecteurs... et les autres, trouveront un problème de mots croisés bibliques à résoudre.

A Melun, les conférences de frère U. Augsburgger et du rédacteur de la *Revue* sont suivies par quatre-vingts auditeurs en moyenne.

A Nice frère P. Badaut continue sa série de conférences. Il avait salle comble pour l'entendre sur le sujet : Orion, ou la porte des cieux.

Frère Jochmans, qui donne des conférences dans la salle de l'Athénée, à Bordeaux, a un auditoire attentif qui remplit toute la place disponible.

A Paris, l'auditoire de frère U. Augsburgger varie entre 300 et 500 personnes, toutes fort attentives et paraissant bien disposées en faveur de la vérité.

Frère L.-R. Conradi accomplit actuellement un voyage au Japon et dans le nord de la Chine. Il s'est rendu en Extrême-Orient par le chemin de fer transsibérien.

Frère O. Meyer donne simultanément deux cours de conférences, à Marseille et à Toulon. Aux deux endroits un bel auditoire attentif fait espérer un bon travail pour cet hiver.

Un très joli petit livre vient de sortir de nos presses. Imprimé en deux couleurs, avec une image à chaque page, et muni d'une jolie couverture en fort papier, imprimée en trois couleurs, il contient des récits bibliques racontés simplement. Il porte pour titre : *Les plus beaux Récits pour l'Enfance*, et se vend au prix de fr. 7.50 français. Très joli cadeau de Noël pour les enfants.

NÉCROLOGIE

Marie BOUISSET. — Il y a quelques semaines, une grande partie des membres de l'Eglise de Pierre-Ségade accompagnaient à sa dernière demeure notre sœur Marie Bouisset, née Gourguet, décédée à l'âge de 83 ans chez son fils aîné, principal au collège de Bédarrioux. Depuis quelques années notre sœur avait accepté le message et avait été baptisée par frère Nussbaum. Malgré son âge avancé, elle pouvait encore lire sa Bible, qu'elle aimait beaucoup. Les enfants n'étant pas dans la Vérité, le pasteur de la localité fut appelé pour la circonstance. A nos frères Gourguet nous renouvelons notre profonde sympathie.

J. CARAYON, secrétaire.

Frère FONTOLLIET. — L'Eglise de Gland vient de perdre un de ses chers membres, en la personne de frère Fontolliet, de Nyon, lequel s'est endormi dans la paix du Seigneur le 10 novembre 1925, à l'âge de 64 ans.

Frère Fontolliet était un des plus jeunes membres de notre Eglise ; il avait été baptisé il y a environ 3 mois. Quelques jours de maladie ont suffi pour l'enlever à l'affection de son épouse. Jusqu'au dernier moment il avait l'espoir de reprendre son travail, mais Dieu en avait jugé autrement. Frère Badaut adressa des paroles de consolation basées sur plusieurs textes de la Parole de Dieu. Le culte qui eut lieu au domicile du défunt se termina par une prière fervente de frère Provin.

Nous exprimons encore une fois, au nom de l'Eglise adventiste notre sympathie à l'épouse éplorée de notre frère.

M. PROVIN, secrétaire.

Caroline ROBERT. — Samedi soir 31 octobre, notre sœur Caroline Robert s'est endormie dans la paix de Dieu, à la Chau-de-Fonds, dans sa 61^e année.

Baptisée en 1889, par le frère Jacques Erzenberger, elle resta fidèlement attachée à la vérité présente et en ces dernières années, elle avait fait une expérience particulière de la communion avec Dieu, par la lecture de la Parole.

Elle a été ouvrière dans les bureaux de l'œuvre à Bâle et ensuite à Genève pendant huit ans, et considérait ces années comme les plus belles de sa vie.

Elle laisse un frère et une sœur ainsi que des neveux. Le soussigné, qui a été appelé à apporter à la famille les paroles de consolation, au domicile et sur la tombe, leur renouvelle à tous, et au nom de l'Eglise, l'assurance de notre profonde sympathie.

« Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

JULES REY.

LA REVUE ADVENTISTE

Journal paraissant deux fois par mois

Rédaction et Administration :

DAMMARIE-LES-LYS (S.-et-M.), France

Prix de l'abonnement :

France, Belgique et Colonies	1 an	6 mois
	12 fr.	7 fr.
Etranger (argent français)	14 fr.	8 fr.
Suisse (argent suisse)	6 fr.	3 fr. 50

AGENTS :

PARIS, 1 Nicolas Roret, 13c MARSEILLE, 5 boul. Longchamp
STRASBOURG, 144 Grand'Rue LAUSANNE, 1 av. de Beaulieu
BRUXELLES, 174 Bd Anspach ALGER, 2 rue Robert Estoublon

Le rédacteur : MAURICE TIÈCHE

Le gérant : SAMUEL BADAUT

Librairie Les Signes des Temps, 1. av. de Beaulieu, Lausanne